

Position : 74° 28' de latitude N. et 86° 50' de longitude O.

Superficie : 6 km²

Description : L'inlet Hobhouse se trouve sur la côte sud de l'île Devon, au centre du détroit de Lancaster. Dans ce secteur, le littoral est découpé par de nombreux fjords longs. L'assise rocheuse est formée d'anorthosite et de gneiss datant du Précambrien (de Kemp, 1999). Des falaises de calcaire du Silurien se dressent à 460 m au-dessus du détroit de Lancaster, entre l'inlet Hobhouse et le bras Stratton.

Le long de la partie sud de l'île Devon, il y a généralement des eaux libres pendant une période de 16 semaines, de la mi-juin à la mi-octobre (Dickins *et al.*, 1990). La zone marine du détroit de Lancaster est décrite dans Mallory et Fontaine (2004).

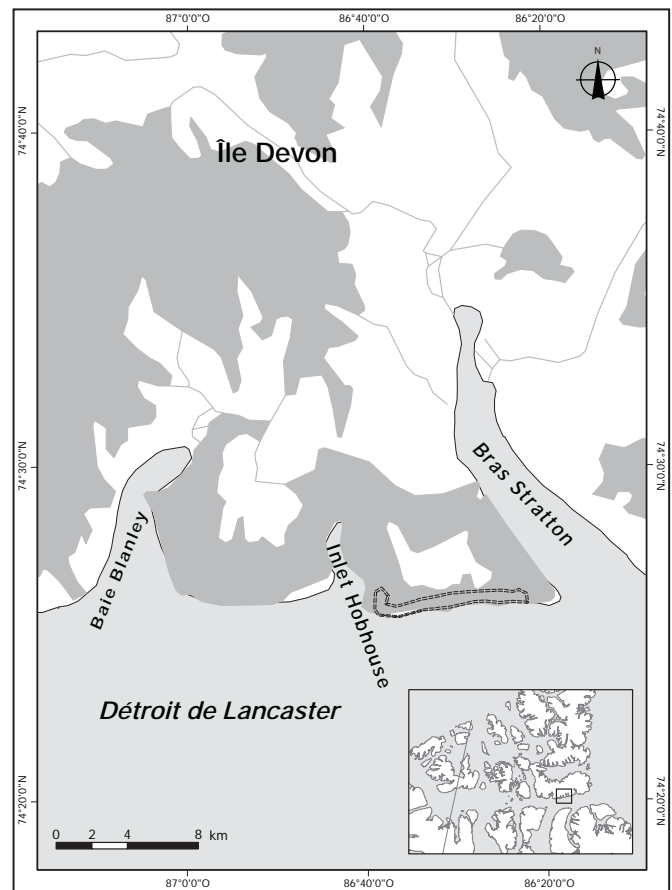
Valeur biologique : L'inlet Hobhouse accueille une des plus grandes colonies de Fulmars boréaux du Canada. Selon les sources consultées, les populations totaliseraient de 10 000 à 75 000 couples (Nettleship, 1974, 1980) ou 25 000 couples (Hatch et Nettleship, 1998). Gaston *et al.* (2006) ont estimé à 21 000 le nombre de nids occupés en 2001, ce qui correspond à 11 p. 100 de la population canadienne. Un nombre plus faible de Goélands bourgmestres et de Guillemots à miroir sont également présents dans ce site (Nettleship, 1980). Les eaux de cette région sont généralement fréquentées par les oiseaux de mer du début de mai à la fin de septembre.

La zone marine entourant l'inlet Hobhouse est également importante pour certains mammifères, en particulier le béluga et l'ours blanc (Schweinsburg *et al.*, 1982; Dickins *et al.*, 1990). On trouve des échoueries de morces dans les environs, et les chasseurs de Resolute Bay (Qausuittuq) se servent parfois de ce secteur comme base pour chasser l'ours blanc à la lisière de la banquise côtière (Riewe, 1992; Pêches et Océans Canada, 1999).

Vulnérabilité : Du début de mai à la fin d'octobre, les eaux qui longent le sud de l'île Devon sont considérées comme « très vulnérables » aux déversements d'hydrocarbures (Dickins *et al.*, 1990). Les oiseaux de mer sont vulnérables aux perturbations de leurs colonies ainsi qu'à la pollution des eaux du large.

Conflits possibles : Le détroit de Lancaster, le détroit de Barrow et l'inlet Prince Regent pourraient devenir des voies de navigation maritime et des zones d'exploration et d'extraction d'hydrocarbures (MAINC, 1982). C'est également une destination touristique de plus en plus importante pour l'industrie des croisières (Hall et Johnston, 1995; Wakelyn, 2001). Les déversements d'hydrocarbures associés au forage ou à la navigation pourraient mettre en péril un grand nombre d'oiseaux de mer et polluer leurs aires d'alimentation.

Statut : L'inlet Hobhouse est un site du Programme biologique international (site 2-16; Nettleship, 1980), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada



(NU060; ZICO Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 9; Mallory et Fontaine, 2004).

Site NU13 – Cap Liddon

Position : 74° 37' de latitude N. et 91° 10' de longitude O.

Superficie : 3,5 km²

Description : Situé du côté sud-ouest de l'île Devon, à 110 km à l'est de Resolute Bay, le cap Liddon est une falaise de calcaire du Silurien qui se dresse à 300 m de hauteur (de Kemp, 1999), en saillie dans le détroit de Barrow, du côté ouest de l'entrée de la baie Radstock.

Cette partie du détroit de Lancaster est habituellement recouverte de glace dès le début d'octobre et la débâcle autour du cap survient généralement à la fin de juillet (Dickins *et al.*, 1990). Il arrive cependant que les glaces demeurent dans la baie Radstock jusqu'en août (Gaston et Nettleship, 1981). La zone marine environnante est décrite dans Mallory et Fontaine (2004).

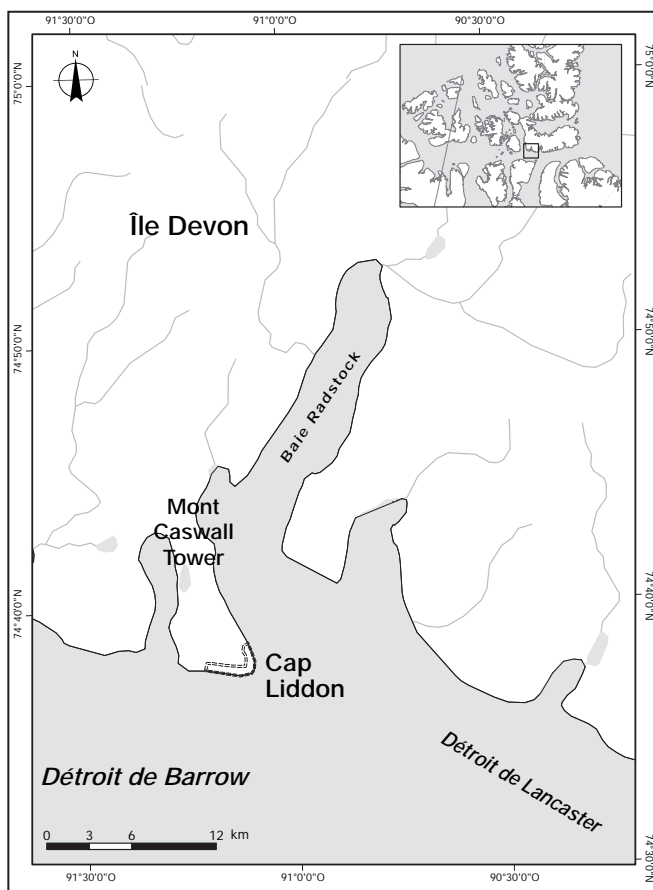
Valeur biologique : Le cap Liddon accueille jusqu'à 10 000 couples de Fulmars boréaux, soit environ 4 p. 100 de la population canadienne (Hatch et Nettleship, 1998), mais les estimations varient de 1 000 à 10 000 couples. Selon Gaston *et al.* (2006), 9 000 nids étaient occupés en 2002 (5 p. 100 de la population canadienne). Les fulmars séjournent au cap Liddon d'avril au début d'octobre. Une centaine de couples de Guillemots à miroir nichent aussi dans les environs.

La baie Radstock est une importante aire d'alimentation pour les Fulmars boréaux, les Mouettes tridactyles, les Guillemots de Brünnich et les Guillemots à miroir, qui proviennent d'ailleurs dans le détroit de Lancaster (à l'île Prince Leopold, par exemple). Ils s'y rassemblent entre août et octobre (Bradstreet, 1979; Gaston et Nettleship, 1981; Pêches et Océans Canada, 1999).

Les eaux entourant le cap Liddon servent aussi d'habitat à plusieurs mammifères marins, notamment au béluga et à l'ours blanc (Schweinsburg *et al.*, 1982; Dickins *et al.*, 1990; Riewe, 1992; Pêches et Océans Canada, 1999). On y trouve aussi des échoueries de morses. En outre, ce secteur est une importante zone de chasse pour la collectivité de Resolute Bay (Qausuittuq), en particulier pour la chasse à l'ours blanc (Pêches et Océans Canada, 1999). La rive sud de l'île Devon (à moins de 400 m de la laisse de marée haute) est un important couloir de migration pour le béluga.

Vulnérabilité : Les eaux qui entourent le cap Liddon sont considérées comme « moyennement vulnérables » aux déversements d'hydrocarbures, tandis que celles de la baie Radstock y sont « très vulnérables » (Dickins *et al.*, 1990).

Conflits possibles : Le détroit de Lancaster, le détroit de Barrow et l'inlet Prince Regent pourraient devenir des voies de navigation maritime et des zones d'exploration et d'extraction d'hydrocarbures (MAINC, 1982). C'est également une destination touristique de plus en plus importante pour l'industrie des croisières (Hall et Johnston, 1995; Wakelyn, 2001). Les déversements d'hydrocarbures associés au forage ou à la navigation pourraient mettre en péril un grand nombre d'oiseaux de mer et polluer leurs aires d'alimentation.



Statut : Le cap Liddon est un site du Programme biologique international (site 2-15; Nettleship, 1980), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU059; IBA Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 8; Mallory et Fontaine, 2004).

Position : 74° 49' de latitude N. et 96° 21' de longitude O.

Superficie : 1 km²

Description : L'île Browne est située dans la partie ouest du détroit de Barrow, à une douzaine de kilomètres au sud-ouest de l'île Cornwallis et à moins de 50 km de Resolute Bay (Qausuittuq). La côte sud-est se caractérise par une étroite plage de gravier qui s'étale au pied de falaises abruptes de 200 m d'altitude. Le plateau décrit une pente vers le nord et les plages soulevées de sable et de gravier sont très nombreuses. L'île Browne demeure souvent sous l'emprise des glaces jusqu'en août (Dickins *et al.*, 1990) et les eaux libres ne sont accessibles que cinq semaines par année en moyenne (Mallory et Fontaine, 2004).

Valeur biologique : En 1974, l'île Browne abritait une colonie d'environ 2 000 couples de Mouettes tridactyles, soit environ 1 p. 100 de la population canadienne de cette espèce. En 2003, 1 692 oiseaux ont été observés au nid (M.L. Mallory, données inédites). Cependant, en 1975, seuls 500 couples avaient été dénombrés. Cette baisse était peut-être liée à une débâcle tardive (Alliston *et al.*, 1976). Il faudra mener d'autres études pour évaluer l'effet des glaces sur les profils annuels d'occupation de cette colonie.

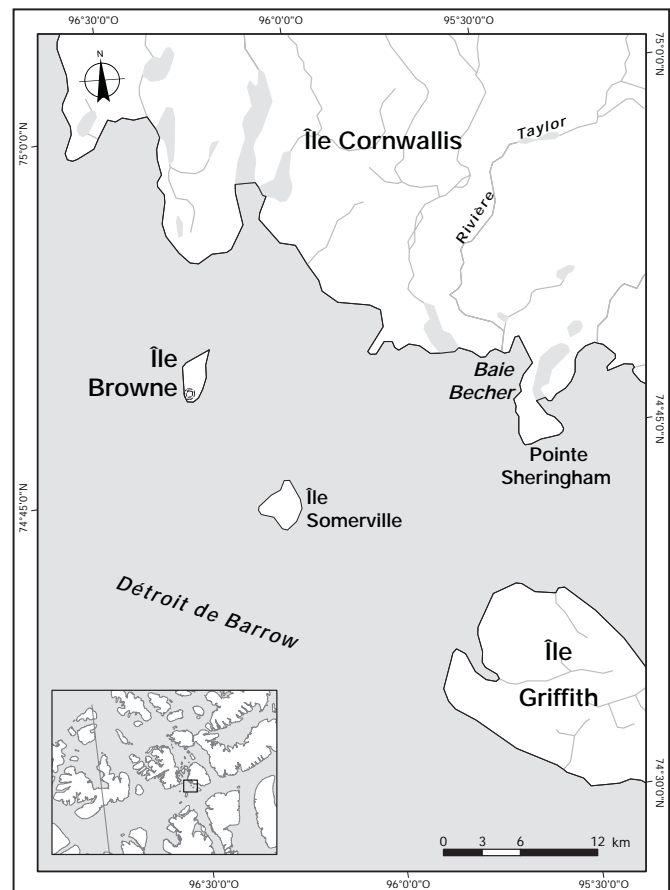
Un faible nombre de Goélands de Thayer et de Goélands bourgmestres nichent dans l'île (Alliston *et al.*, 1976); en 2003, sept nids de Goélands bourgmestres étaient occupés dans une petite colonie du côté nord-est de l'île (M.L. Mallory, données inédites). Les Mouettes tridactyles séjournent dans le secteur entre la mi-mai et la fin de septembre.

Les mammifères marins les plus abondants dans la région sont le phoque annelé et l'ours blanc (Dickins *et al.*, 1990; Riewe, 1992).

Vulnérabilité : De mai au début d'octobre, les eaux qui entourent l'île Browne sont considérées comme « moyennement vulnérables » aux déversements d'hydrocarbures (Dickins *et al.*, 1990). Les oiseaux de mer sont vulnérables aux perturbations de leurs colonies ainsi qu'à la pollution des eaux du large.

Conflits possibles : Aucun.

Statut : L'île Browne a été désignée habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 7; Mallory et Fontaine, 2004).



Site NU15 – Île Prince Leopold

Position : 74° 02' de latitude N. et 90° 00' de longitude O.

Superficie : 324 km²

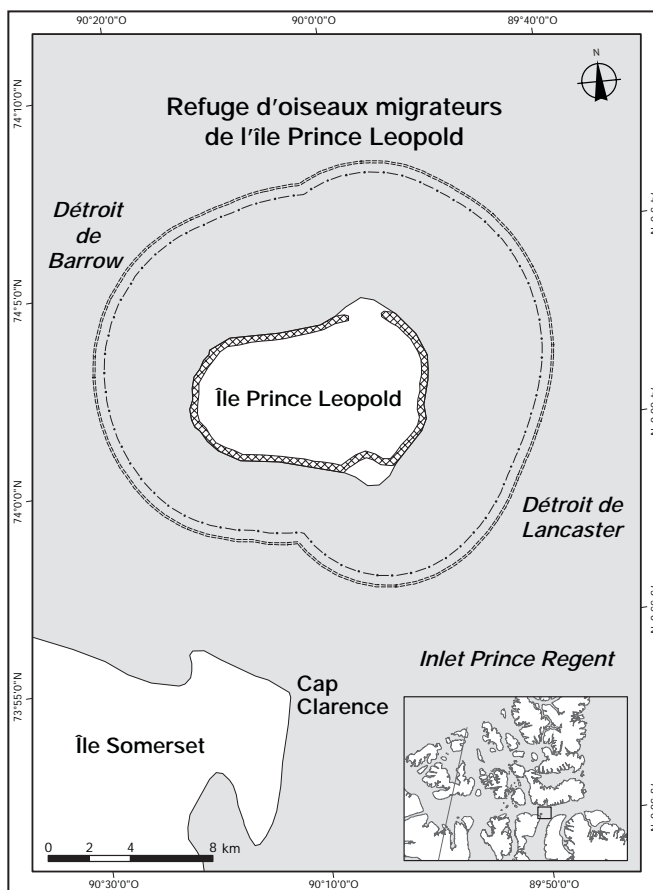
Description : L'île Prince Leopold se trouve dans la partie ouest du détroit de Lancaster, à la jonction de l'inlet Prince Regent et du détroit de Barrow, à environ 13 km au nord du cap Clarence, dans l'île Somerset. Le pourtour de l'île est délimité par d'imposantes falaises verticales de grès et de calcaire du Silurien qui s'élèvent à 265 m au-dessus du niveau de la mer (de Kemp, 1999). De larges talus d'éboulis reposent au pied des falaises nord et sud, et des flèches de gravier de 1 km de longueur font saillie dans les eaux marines, sur les côtés nord-est et sud-est de l'île (Gaston et Nettleship, 1981). La végétation est éparse (Woo et Zoltai, 1977). Contrairement à certaines autres falaises de roche sédimentaire qui accueillent des colonies d'oiseaux de mer dans l'Extrême-Arctique, celles de l'île Prince Leopold se fracturent en dalles planes, créant de nombreux endroits propices à la nidification. Autour de l'île, l'interglaciaire dure environ 11 semaines du côté est et huit semaines du côté ouest, mais ces chiffres varient d'année en année (Dickins *et al.*, 1990). Le riche environnement marin qui entoure ce site est décrit dans Mallory et Fontaine (2004).

Valeur biologique : L'île Prince Leopold est probablement le site de nidification plurispécifique le plus important de l'Arctique canadien pour les oiseaux de mer. Les falaises de l'île accueillent des populations nicheuses de Guillemots de Brünnich (86 000 couples – Gaston et Hipfner, 2000; estimation de 100 000 couples en 2003 – A.J. Gaston, données inédites), de Mouettes tridactyles (29 000 couples), de Fulmars boréaux (62 000 couples – Hatch et Nettleship, 1998) et de Guillemots à miroir (4 000 couples). Ces dénombrements représentent respectivement 6 p. 100, 16 p. 100, 26 p. 100 et 5 p. 100 de la population canadienne de ces espèces. Gaston *et al.* (2006) ont récemment révisé l'estimation de la taille des colonies de Fulmars boréaux à 22 000 nids occupés, soit 11 p. 100 de la population canadienne. La nidification a lieu à peu près partout dans l'île, les Guillemots de Brünnich étant concentrés des côtés est et nord-est, les Mouettes tridactyles, du côté nord, et les Guillemots à miroir, du côté ouest. Quant aux Fulmars boréaux, ils sont répartis dans presque toute l'île.

Nettleship (1980) a établi que l'île accueillait 200 couples de Goélands bourgmestres. À la lumière de données plus récentes (2002), le nombre de couples a été ramené à 75 (A.J. Gaston, comm. pers.). Tout près, le cap Clarence accueille 20 autres couples de Goélands bourgmestres et 200 couples de Guillemots à miroir. Les oiseaux de mer fréquentent cette région marine du début de mai à la fin de septembre.

Lieu majeur de recherche sur les oiseaux de mer (Gaston et Nettleship, 1981; Hatch et Nettleship, 1998; Gaston et Hipfner, 2000; Gaston *et al.*, 2005), l'île Prince Leopold est également un important site de surveillance continue des oiseaux de mer.

Outre divers oiseaux de mer, les environs de l'île Prince Leopold attirent des mammifères marins, dont le



béluga, la baleine boréale, le narval, le morse, le phoque annelé, le phoque barbu et l'ours blanc (Dickins *et al.*, 1990; Riewe, 1992; Pêches et Océans Canada, 1999). En outre, ce secteur fait partie du territoire de chasse des habitants de Resolute Bay (Qausuittuq).

Vulnérabilité : Les eaux situées à l'est de l'île Prince Leopold sont considérées comme « très vulnérables » aux déversements d'hydrocarbures, alors que celles qui bordent le côté ouest de l'île y sont « moyennement vulnérables » (Dickins *et al.*, 1990). Les oiseaux de mer sont vulnérables aux facteurs qui perturbent leurs colonies ainsi qu'à la pollution des eaux du large.

Conflits possibles : Le détroit de Lancaster, le détroit de Barrow et l'inlet Prince Regent pourraient devenir des voies de navigation maritime et des zones d'exploration et d'extraction d'hydrocarbures (MAINC, 1982). C'est une destination touristique de plus en plus importante pour l'industrie des croisières et des vols panoramiques en petit aéronef (Hall et Johnston, 1995; Wakelyn, 2001). L'intensification du trafic maritime pourrait avoir des incidences sur le régime de rupture des glaces (Pêches et Océans Canada, 1999). L'île Prince Leopold est une des colonies d'oiseaux de mer les plus perturbées de l'Arctique canadien (Chardine et Mendenhall, 1998). Les déversements d'hydrocarbures associés au forage ou à la navigation pourraient mettre en péril un grand nombre d'oiseaux de mer et polluer leurs aires d'alimentation.

Statut : Ce site clé se trouve dans le Refuge d'oiseaux migrants de l'île Prince Leopold, qui a été créé en 1995 et il englobe les eaux situées à 5 km au large de la laisse de marée haute. Il a également été désigné site du Programme biologique international (site 1-5; Nettleship, 1980), zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU006; ZICO Canada, 2004), site du patrimoine mondial de l'UNESCO (UNESCO, 2005) et habitat marin clé pour les oiseaux migrants au Nunavut (site 11; Mallory et Fontaine, 2004).

Site NU16 – Baie Batty

Position : 73° 14' de latitude N. et 91° 25' de longitude O.

Superficie : 5,5 km²

Description : Bras de mer de 10 km de longueur, la baie Batty découpe le côté est de l'île Somerset et se jette dans l'inlet Prince Regent. Elle fait 5 km de largeur à son entrée et ses côtes nord et sud sont bordés de battures. Les falaises de calcaire du Silurien (de Kemp, 1999) qui l'encaissent se dressent à 305 m d'altitude et comportent de nombreux talus d'éboulis.

Dès le mois de janvier, le mouvement des glaces crée sur le côté ouest de l'inlet Prince Regent un important chenal d'eaux libres qui persiste jusqu'en mai (Smith et Rigby, 1981), ce qui signifie que la faune des environs de la baie Batty a accès à des eaux libres relativement tôt dans l'année. La zone marine entourant la baie Batty est décrite dans Mallory et Fontaine (2004).

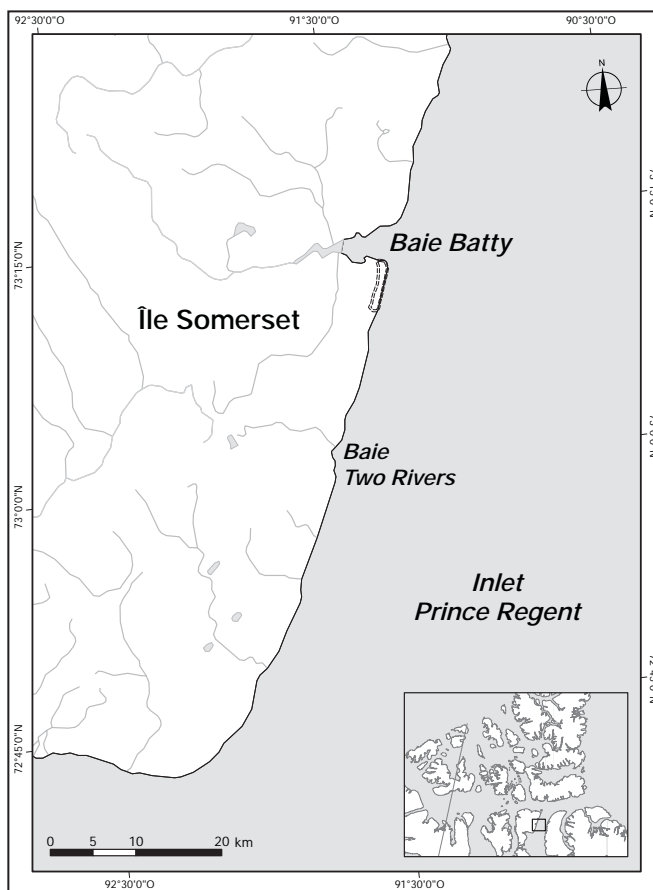
Valeur biologique : En 1975, 2 000 couples de Mouettes tridactyles, soit environ 1 p. 100 de la population canadienne, nichaient à la baie Batty. Cependant, en 1974, seulement 350 couples y avaient été recensés. L'effectif de la colonie varie probablement en fonction de l'état des glaces dans l'inlet Prince Regent (Alliston *et al.*, 1976). Il faut réévaluer la taille de la colonie et la régularité de son occupation pour être en mesure de déterminer si cette colonie abrite habituellement 1 p. 100 de la population canadienne de Mouettes tridactyles.

Il est possible qu'un grand nombre d'Eiders à tête grise et d'Eiders à duvet (*S. m. borealis*) fassent une halte sur la côte est de l'île Somerset pendant leur migration (McLaren et Alliston, 1985). La zone marine environnante représente un important corridor de migration pour le béluga, et elle est aussi fréquentée par le morse et l'ours blanc (Sergeant et Hay, 1979; Riewe, 1992).

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer sont vulnérables aux facteurs qui perturbent leurs colonies ainsi qu'à la pollution des eaux du large.

Conflits possibles : Le détroit de Lancaster, le détroit de Barrow et l'inlet Prince Regent pourraient devenir des voies de navigation maritime et des zones d'exploration et d'extraction d'hydrocarbures (MAINC, 1982). Les déversements d'hydrocarbures associés au forage ou à la navigation pourraient mettre en péril un grand nombre d'oiseaux de mer et polluer leurs aires d'alimentation.

Statut : La baie Batty a été désignée habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 14; Mallory et Fontaine, 2004).



Position : 72° 45' de latitude N. et 93° 40' de longitude O.

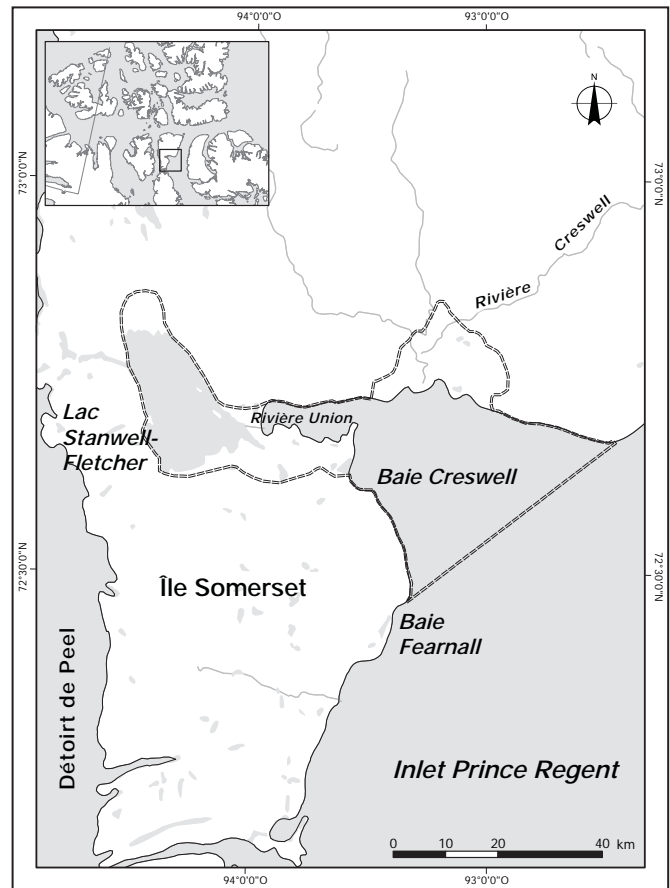
Superficie : 3,5 km²

Description : La baie Creswell se trouve à mi-chemin le long de la côte est de l'île Somerset et s'ouvre sur l'inlet Prince Regent. L'île Somerset est en grande partie formée d'un plateau de calcaire sans végétation, mais il existe quelques basses terres autour de la baie Creswell et du lac Stanwell-Fletcher. De vastes battures bordent la rive nord de la baie, tandis que de modestes collines et crêtes de calcaire délimitent la rive sud. La rivière Union coule depuis le lac Stanwell Fletcher en traversant une région rocheuse basse. Juste au nord de la rivière Creswell et au nord du lac Stanwell-Fletcher, le terrain est parsemé de modelés thermokarstiques où pousse une abondante végétation dominée par les cypéracées.

Les zones terrestres entourant la baie Creswell regorgent de vestiges archéologiques, qui témoignent de la productivité et de la diversité biologique de ce secteur.

Valeur biologique : De toutes les sites se trouvant au nord du 70° parallèle, les basses terres entourant la baie Creswell et le lac Stanwell-Fletcher sont celles qui accueillent le plus grand nombre d'oiseaux de rivage et la plus grande diversité d'espèces (Alliston *et al.*, 1976; Latour *et al.*, 2005). Au total, 13 espèces y ont été observées, dont 11 espèces nicheuses. Les inventaires effectués en 1995 et en 1997 ont permis d'estimer la densité à 35 oiseaux de rivage par kilomètre carré dans les basses terres les plus productives de l'île (Latour *et al.*, 2005). Dans ces seuls secteurs (440 km²), Latour *et al.* (2005) ont observé quelque 6 700 Bécasseaux à croupion blanc (2 p. 100 de la population du Canada), 3 600 Phalaropes à bec large (0,4 p. 100 de la population canadienne) et 900 Bécasseaux roussâtres (6 p. 100 de la population canadienne). Le SCF a attribué au Bécasseau roussâtre le statut d'espèce très préoccupante (Donaldson *et al.*, 2000). Parmi les autres oiseaux de rivage nicheurs présents sur ces basses terres, mentionnons le Pluvier argenté, le Pluvier bronzé, le Tournepierrre à collier, le Bécasseau de Baird, le Bécasseau à poitrine cendrée, le Bécasseau semipalmé, le Bécasseau sanderling et le Bécasseau maubèche. Plus tard dans l'été, les oiseaux des environs et les oiseaux de rivage d'ailleurs convergent vers les vasières de la rive nord de la baie pour se nourrir d'amphipodes benthiques. Lors d'inventaires aériens, Alliston *et al.* (1976) ont dénombré un maximum de 12 000 oiseaux de rivage par jour. Au sol, Latour *et al.* (2005) ont compté un maximum de 6 400 Bécasseaux à croupion blanc et de 1 400 Bécasseaux sanderlings par jour. Cependant, ces chiffres ne tiennent compte ni du renouvellement des oiseaux pendant la migration ni de la valeur de ce site pour un plus grand nombre d'individus.

Les basses terres de la baie Creswell attirent un important troupeau de Grandes Oies des neiges à la fin de l'été. En 1974, 2 700 individus en mue y ont été dénombrés, ce qui représentait 2 p. 100 de la population canadienne à l'époque. Depuis, la population de Grandes Oies des



neiges a connu une croissance considérable, mais le nombre d'individus qui séjournent à la baie Creswell demeure inconnu.

L'Eider à tête grise niche dans le secteur (entre 50 et 90 couples en 1975). Au-delà de 7 000 individus ont fait halte sur la côte en 1975 (plus de 2 p. 100 de la population canadienne). Entre 450 et 700 couples de Hareldes kakawis ont niché dans la zone thermokarstique qui borde la rivière Creswell, et 4 800 individus ont mué dans la baie Creswell plus tard dans la saison (Alliston *et al.*, 1976).

La baie Creswell sert d'aire d'alimentation à un nombre élevé de Fulmars boréaux et de Mouettes tridactyles, et d'aire de nidification à des Faucons pèlerins (Alliston *et al.*, 1976; P.B. Latour, obs. pers.).

Le bœuf musqué est régulièrement aperçu dans les basses terres situées au nord de la baie Creswell (Russell *et al.*, 1979). Les bélugas mettent bas dans la baie, qui fait également partie de l'habitat d'un faible nombre de narvals et de baleines boréales en été. En outre, l'ours blanc utilise cette baie comme aire d'estivage et, peut-être aussi, de mise bas (Stirling *et al.*, 1979).

Vulnérabilité : La perturbation des régimes naturels d'écoulement des eaux et la fonte du pergélisol pourraient altérer les basses terres thermokarstiques de ce secteur. En période de nidification ou de mue, les oiseaux sont vulnérables aux perturbations. Les oiseaux de rivage, les

canards de mer et les oiseaux de mer sont vulnérables à la pollution dans la baie Creswell.

Conflits possibles : Le détroit de Lancaster, le détroit de Barrow et l'inlet Prince Regent pourraient devenir des voies de navigation maritime (MAINC, 1982). Des travaux d'exploration minière ont déjà été réalisés dans ce secteur. La baie Creswell est une destination courue par les touristes qui souhaitent observer la faune aquatique et terrestre de la rivière Union. En l'absence de réglementation, l'intensification du tourisme pourrait avoir pour effet de perturber les oiseaux pendant la nidification ou la mue et d'endommager cet habitat fragile.

Statut : La baie Creswell a été classée zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU062; ZICO Canada, 2004).

Position : 73° 37' de latitude N. et 87° 45' de longitude O.

Superficie : 12 km²

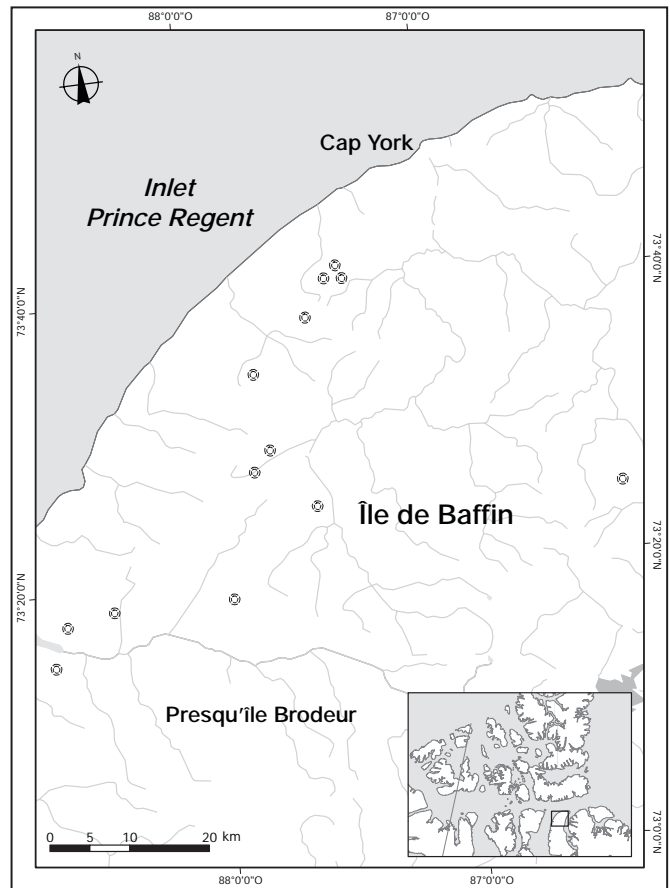
Description : Cet habitat terrestre clé englobe une grande partie du plateau qui domine le nord-ouest de la presqu'île Brodeur, dans le nord de l'île de Baffin, à environ 150 km au nord-ouest d'Arctic Bay. La presqu'île est formée d'une série de plateaux de moellons de calcaire sillonnés de nombreux ravins (Thomas et MacDonald, 1987). L'assise rocheuse est constituée de grès, de calcaire et de dolomite qui datent du Silurien (de Kemp, 1999). La végétation est essentiellement inexistante dans ce secteur.

Valeur biologique : La presqu'île Brodeur constitue un site de nidification pour la Mouette blanche, espèce rare au Canada (Thomas et MacDonald, 1987; Alvo et MacDonald, 1996). Des colonies de mouettes avaient été trouvées par des Inuits, il y a de nombreuses générations, et certaines ont été redécouvertes au début des années 1980 (Reed et Dupuis, 1983). De 560 à 580 adultes étaient alors répartis dans 10 colonies, comptant chacune de 12 à 180 oiseaux. Ce secteur accueillait donc de 23 à 24 p. 100 de la population nicheuse canadienne connue de Mouettes blanches. Aux dires des Inuits de la région, les nombres de Mouette blanche auraient diminué près d'Arctic Bay (Mallory *et al.*, 2003). De 2001 à 2003, lors d'inventaires en hélicoptère, aucun oiseau nicheur n'a été observé aux endroits où se trouvaient les 10 colonies, mais trois nouvelles colonies comptant environ 90 individus ont été repérées plus loin à l'intérieur des terres (Gilchrist et Mallory, 2005). Il est impossible de déterminer si ces oiseaux sont issus des anciennes colonies ou s'il s'agit de colonies qui existaient auparavant, mais à l'extérieur du territoire visé par les inventaires antérieurs (Thomas et MacDonald, 1987). Le nombre de couples nicheurs varie probablement d'une année à l'autre. Ces colonies représentent environ 20 p. 100 du nombre estimé de Mouettes blanches qui nichent encore au Canada.

En juillet 2005, le Sous-comité des oiseaux du COSEPAC a examiné les données les plus récentes sur la Mouette blanche et a convenu d'inscrire cette espèce à une catégorie de risque plus élevée; elle passe ainsi de « préoccupante » à « en voie de disparition ».

Vulnérabilité : Les colonies de Mouettes blanches peuvent être vulnérables aux perturbations pendant la saison de nidification. Les aéronefs et les autres perturbations anthropiques pourraient grandement compromettre le succès de leur reproduction. La pollution des eaux du détroit de Lancaster et de l'inlet Admiralty, aires d'alimentation probables des oiseaux, aurait vraisemblablement de graves répercussions sur l'espèce.

Conflits possibles : Le détroit de Lancaster, le détroit de Barrow et l'inlet Prince Regent pourraient devenir des voies de navigation maritime et des zones d'exploration et d'extraction d'hydrocarbures (MAINC, 1982). Les activités de forage et l'intensification du trafic maritime pourraient perturber et polluer les aires d'alimentation et de nidification.



En 2003, des projets d'exploration du potentiel diamantifère ont été entrepris dans deux secteurs situés à moins de 5 km de l'emplacement des colonies disparues et des colonies existantes de Mouettes blanches.

Statut : Aucun.

Site NU19 – Baie Baillarge

Position : 73° 25' de latitude N. et 84° 30' de longitude O.

Superficie : 7,5 km²

Description : La baie Baillarge est située à l'extrémité nord-est de l'inlet Admiralty, dans le nord de l'île de Baffin, à quelque 40 km au nord de la collectivité d'Arctic Bay. Le littoral est dominé par des falaises escarpées qui atteignent 610 m de hauteur par endroits, entre la baie Baillarge et la baie Elwin. La roche de ces falaises est composée principalement de grès, de calcaire et de dolomite du Cambrien et de l'Ordovicien (de Kemp, 1999). Le site clé fait partie d'un vaste plateau disséqué qui comprend la majeure partie du nord-ouest de l'île de Baffin (Lemon et Blackadar, 1963). Les zones marines avoisinantes de l'inlet Admiralty et du détroit de Lancaster sont décrites dans Mallory et Fontaine (2004).

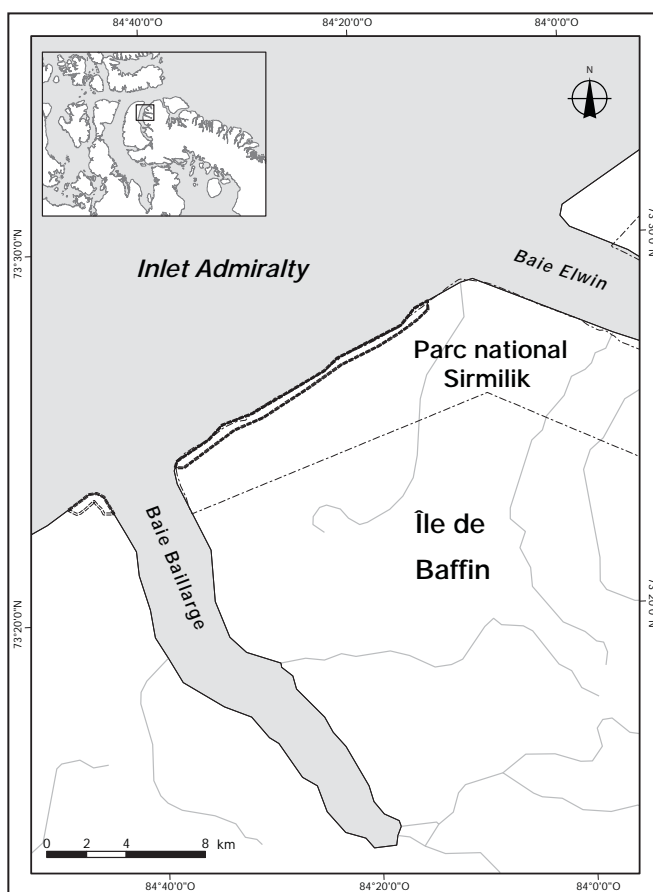
Valeur biologique : Une importante colonie de Fulmars boréaux, estimée à 30 000 couples, niche sur une bande côtière de 16 km qui s'étend entre les baies Baillarge et Elwin (Hatch et Nettleship, 1998). Cette colonie représente environ 13 p. 100 de la population canadienne de l'espèce (Hatch et Nettleship, 1998). Cependant, cette estimation est provisoire; l'effectif pourrait totaliser entre 10 000 et 100 000 couples (Nettleship, 1980). À l'issue d'inventaires réalisés en 2002, il a été estimé que plus de 23 000 nids étaient occupés (Gaston *et al.*, 2006).

Le secteur accueille également une cinquantaine de couples de Goélands bourgmestres nicheurs (A.J. Gaston, données inédites). Les Fulmars boréaux séjournent dans la baie Baillarge d'avril au début d'octobre. Avec les Guillemots à miroir, ils se rassemblent dans la zone de dislocation des glaces, dans l'inlet Admiralty, et ils peuvent s'éloigner de la colonie au moment de la rupture de la banquise côtière. Selon les Inuits, un grand nombre d'oiseaux de mer se nourrissent dans l'inlet Admiralty, au large de la baie Baillarge (Riewe, 1992).

Les eaux entourant la baie Baillarge sont importantes pour les mammifères marins, notamment le narval (Sergeant et Hay, 1979), le phoque annelé, le phoque du Groenland et le béluga (Dickins *et al.*, 1990). Les ours blancs utilisent ce secteur comme aire d'estivage et ils se rassemblent dans les baies profondes où les glaces persistent (Stirling *et al.*, 1979).

Vulnérabilité : Les eaux qui entourent la baie Baillarge sont considérées comme « moyennement vulnérables » aux dommages causés par les déversements d'hydrocarbures pendant la majeure partie de l'année (Dickins *et al.*, 1990). Les oiseaux de mer sont vulnérables aux facteurs qui perturbent leurs colonies ainsi qu'à la pollution des eaux du large.

Conflits possibles : Le détroit de Lancaster, le détroit de Barrow et l'inlet Prince Regent pourraient devenir des voies de navigation maritime et des zones de prospection et d'extraction d'hydrocarbures (MAINC, 1982). C'est également une destination touristique de plus en plus importante pour l'industrie des croisières (Hall et Johnston,



1995; Wakelyn, 2001). Les déversements d'hydrocarbures associés au forage ou à la navigation pourraient mettre en péril un grand nombre d'oiseaux de mer et polluer leurs aires d'alimentation. La mine de plomb et de zinc de Nanisivik (à 40 km de distance) a cessé ses activités en 2003, de sorte que la menace créée par les résidus miniers est maintenant réduite.

Statut : La baie Baillarge est un site du Programme biologique international (site 7-7; Nettleship, 1980), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU067; ZICO Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 13; Mallory et Fontaine, 2004). La partie terrestre de cette colonie (entre la baie Baillarge et la baie Elwin) est en grande partie située dans les limites du parc national Sirmilik, créé en 2001.

Position : 71° 15' de latitude N. et 85° 50' de longitude O.

Superficie : 10 323 km²

Description : Ce site clé englobe la côte et les basses terres avoisinantes de la baie Bernier, du bras Berlinguet et du secteur sud de l'inlet Admiralty, dans le nord-ouest de l'île de Baffin.

Les rives des baies et des bras de mer sont généralement basses, mais elles sont dominées en certains endroits par des collines qui s'élèvent de 150 à 300 m de hauteur. Dans les secteurs côtiers du sud de l'inlet Admiralty et dans la région du bras Moffet, le terrain est parsemé de petits lacs. La topographie consiste essentiellement en une plaine côtière basse et légèrement vallonnée. Les vallées de rivière se caractérisent par de la végétation typique des basses terres (cypéracées et graminées) et par des polygones de toundra.

Valeur biologique : Avec la baie Jungersen, cette zone est probablement le deuxième site de nidification en importance de la région, derrière l'île Bylot, pour la Grande Oie des neiges (A. Reed, comm. pers. in Giroux *et al.*, 1984). Selon Heyland et Boyd (1970), une proportion appréciable de la population canadienne de l'espèce vient y nicher. Un inventaire partiel du secteur en juillet 1969 a révélé la présence de 6 700 Grandes Oies des neiges. En juillet 1979, Reed *et al.* (1980) ont dénombré plus de 2 000 Oies des neiges dans une partie de ce site. Un inventaire plus complet réalisé en août 1983 a permis de chiffrer l'effectif à 14 700 individus, ce qui représentait à l'époque 7 p. 100 de la population nord-américaine (Reed et Dupuis, 1980).

En 1980 (Reed et Dupuis, 1980) et en 1983 (A. Reed, comm. pers., in Giroux *et al.*, 1984), des nichées de Bernaches du Canada (maintenant Bernaches de Hutchins) ont été observées dans ce site, ce qui représente les mentions de nidification les plus au nord-est pour cette espèce. Le secteur accueille également des sternes, des goélands, des fulmars, des canards de mer et des Faucons pèlerins, qui viennent y nicher et s'y nourrir (Kemper, 1976; Reed et Dupuis, 1980).

Les eaux de la région sont fréquentées par le phoque annelé, le phoque barbu et l'ours blanc. Les îles de l'inlet Admiralty sont un important lieu d'estivage pour l'ours blanc (Kemper, 1976).

Vulnérabilité : Les basses terres et les autres habitats de la région pergélisolée sont vulnérables aux perturbations et à la dégradation du terrain, et les eaux marines sont vulnérables à la pollution. La sauvagine et divers autres oiseaux migrateurs sont vulnérables aux perturbations pendant la période de la nidification, de l'élevage, de la mue et de la migration.

Conflits possibles : Le détroit de Lancaster, le détroit de Barrow et l'inlet Prince Regent pourraient devenir des voies de navigation maritime et des zones de prospection et d'extraction d'hydrocarbures (MAINC, 1982). Les activités de forage et l'intensification du trafic aérien ou maritime risquent de perturber et de polluer les aires d'alimentation et de nidification.



Statut : Le bras Berlinguet a été classé zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU066; ZICO Canada, 2004).

Site NU21 – Cap Hay

Position : 73° 45' de latitude N. et 80° 22' de longitude O.

Superficie : 3,5 km²

Description : Le cap Hay est situé près de la pointe nord-ouest de l'île Bylot, à l'entrée est du détroit de Lancaster. Il se trouve à environ 140 km au nord-ouest de la collectivité de Pond Inlet (Mittimatalik). L'assise rocheuse est constituée de dolomite du Précambrien (Jackson et Davidson, 1975). Le cap est situé près des monts Byam Martin, chaîne de montagnes dont les sommets, qui atteignent 1 900 m d'altitude, sont largement couverts de glaciers. Les falaises verticales du cap Hay se dressent de 60 à 460 m au-dessus du niveau de la mer.

Les eaux libres persistent généralement pendant 17 semaines au large du cap Hay, mais la durée de l'interglaciaire varie d'une année à l'autre (Dickins *et al.*, 1990). La zone marine environnante est décrite dans Mallory et Fontaine (2004).

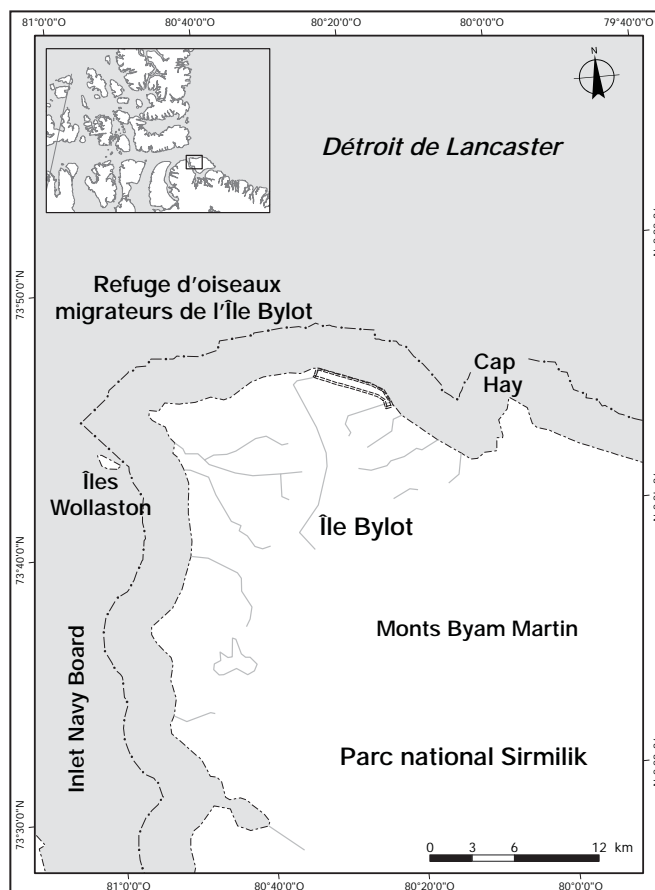
Valeur biologique : Le cap Hay sert d'aire de nidification à environ 140 000 couples de Guillemots de Brünnich (Gaston et Hipfner, 2000) et à 20 000 couples de Mouettes tridactyles, ce qui représente, dans les deux cas, plus de 10 p. 100 de la population canadienne. Ces nombres sont moins élevés que les estimations originales (Tuck et Lemieux, 1959; Tuck, 1961), mais on ne peut établir s'il y a eu déclin des populations. Malgré tout, la colonie de Guillemots de Brünnich du cap Hay figure parmi les cinq plus grandes du pays (Gaston et Hipfner, 2000). Johnson *et al.* (1976) ont découvert que la plupart des guillemots du cap Hay chassaient leurs proies dans un rayon de 30 km de la colonie, certains individus parcourant jusqu'à 60 km pour aller se nourrir.

Autour du cap, la lisière des glaces représente une halte migratoire et un site d'alimentation d'importance vitale pour les Guillemots de Brünnich et les Mouettes tridactyles, qui migrent vers des colonies situées plus à l'ouest, dans le détroit de Lancaster (McLaren, 1982). Même s'ils ne nichent pas au cap Hay, des milliers de Fulmars boréaux arrêtent se nourrir à cet endroit pendant la migration (McLaren, 1982). Les eaux situées au large du cap Hay servent aussi de site d'alimentation et de halte migratoire à des centaines de Guillemots à miroir en mai et en juin (McLaren, 1982). Cette zone marine est occupée par les oiseaux de mer de la mi-avril à la fin d'octobre.

La zone marine autour du cap Hay revêt également de l'importance pour de nombreux mammifères, en particulier le narval, le phoque du Groenland et le béluga (Dickins *et al.*, 1990). Les baleines boréales passent près du cap pendant leur migration (Riewe, 1992; Pêches et Océans Canada, 1999). Les ours blancs sont nombreux dans le détroit de Lancaster; la mise bas et l'estivage ont lieu sur la côte nord de l'île Bylot (Schweinsburg *et al.*, 1982).

Les Inuits de Pond Inlet chassent les mammifères marins sur la côte nord de l'île Bylot (Pêches et Océans Canada, 1999).

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer nicheurs sont vulnérables aux perturbations et à la pollution de leurs aires d'alimentation. Le littoral du cap Hay est considéré



comme « très vulnérable » aux impacts des déversements d'hydrocarbures de mai à octobre. Les eaux extracôtières y sont « moyennement vulnérables » de septembre à avril, mais le degré de vulnérabilité augmente de mai à août (Dickins *et al.*, 1990).

Conflits possibles : Le détroit de Lancaster, l'ouest de la baie de Baffin et le détroit de Davis pourraient devenir des voies de navigation maritime et des zones de prospection et d'extraction d'hydrocarbures (Compagnie pétrolière impériale Ltée, 1978; Petro-Canada Ltée, 1979; MAINC, 1982). Les croisières gagnent en popularité dans l'Arctique de l'Est, de même que les excursions en bateau organisées par des pourvoyeurs (Marshall Macklin Monaghan Ltd., 1982; Wakelyn, 2001). Les déversements d'hydrocarbures associés au forage ou à la navigation pourraient mettre en péril un grand nombre d'oiseaux de mer et polluer leurs aires d'alimentation.

Statut : Le cap Hay est un site du Programme biologique international (site 7-5; Nettleship, 1980), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU004; ZICO Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 12; Mallory et Fontaine, 2004). Le cap fait partie du Refuge d'oiseaux migrateurs de l'île Bylot, qui a été créé en 1965, et il se trouve également dans les limites du parc national Sirmilik, créé en 2001.

Position : 72° 55' de latitude N. et 79° 30' de longitude O.

Superficie : 1 670 km²

Description : L'île Bylot est située au nord est de l'île de Baffin, à l'entrée du détroit de Lancaster et à 15 km au nord de Pond Inlet (Mittimatalik). L'assise rocheuse est un prolongement de la roche métamorphique du Précambrien dont sont faits les monts Byam Martin, qui atteignent 1 900 m d'altitude à leur point culminant. De nombreux glaciers nés sur cette chaîne de montagnes centrale rayonnent vers la mer.

À l'extrémité sud-ouest de l'île, une plaine fluvioglaciaire ondulée façonnée par des rivières glaciaires se dresse à 60 m au-dessus de l'eau et s'élève progressivement jusqu'aux montagnes. La végétation est dominée par la toundra arbustive à herbacées et la toundra arbustive à cypéracées (Zoltai *et al.*, 1983). Des éricacées, des saules et des plantes à fleurs sont communs le long des ravins et des vallées de rivière.

Valeur biologique : Ces basses terres représentent un important site de nidification pour la Grande Oie des neiges. Des colonies nicheuses de 25 à 300 couples sont réparties un peu partout dans le site. La taille de la population a augmenté au fil des ans. Elle était estimée à 15 000 individus en 1957 (Lemieux, 1959), à 25 500 adultes et 26 500 juvéniles en 1983, à 31 700 adultes et 41 400 juvéniles en 1988, puis à 69 500 adultes et 86 500 juvéniles en 1993 (Reed, 1983; Reed *et al.*, 1992; A. Reed, comm. pers.). L'effectif est par la suite passé à 60 700 adultes et 59 100 juvéniles en 1998 et à 47 700 adultes et 58 000 juvéniles en 2003. Les adultes qui retournent à l'île Bylot chaque année constituent, en moyenne, 10 p. 100 de la population printanière de Grandes Oies des neiges.

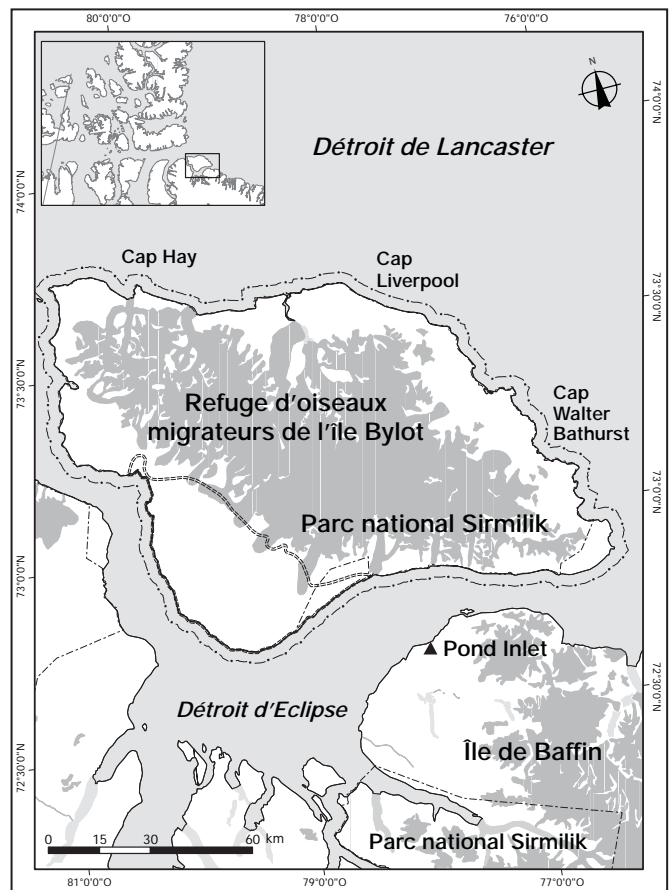
Le Plongeon catmarin, le Harelde kakawi, l'Eider à tête grise et des oiseaux de rivage nichent également dans ce secteur, mais leurs nombres n'ont pas été évalués.

L'île Bylot est une importante aire d'estivage pour les ours blancs qui vivent dans les environs du détroit de Lancaster (Schweinsburg *et al.*, 1982).

Vulnérabilité : La Grande Oie des neiges est vulnérable aux perturbations et à la pollution des eaux littorales. Une augmentation de la taille de la population pourrait altérer les habitats des basses terres de l'île Bylot.

Conflits possibles : L'intensification du tourisme pourrait être une source de perturbation (Marshall Macklin Monaghan Ltd., 1982).

Statut : Ce site se trouve dans le Refuge d'oiseaux migrateurs de l'île Bylot et dans le parc national Sirmilik. Elle a également été classée zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU013; ZICO Canada, 2004) et site du Programme biologique international (site 7-4; Beckel, 1975).



Site NU23 – Cap Graham Moore

Position : 72° 55' de latitude N. et 76° 05' de longitude O.

Superficie : 2,5 km²

Description : Le cap Graham Moore marque l'extrémité sud-est de l'île Bylot, à l'entrée est du détroit de Lancaster. Il est situé à environ 70 km au nord-est de la collectivité de Pond Inlet (Mittimatalik). Formée de roche métamorphique, sédimentaire et volcanique du Précambrien (de Kemp, 1999), la pointe sud-est de l'île Bylot est un prolongement des monts Byam Martin, qui atteignent 1 900 m d'altitude par endroits. L'île Bylot est presque entièrement recouverte de glaciers. Au cap Graham Moore, les falaises escarpées se dressent à 150 m au-dessus du niveau de la mer (Jackson *et al.*, 1975).

Il se forme des chenaux récurrents dans la glace de mer au large du cap Graham Moore (Smith et Rigby, 1981). La banquise côtière est relativement étroite (la largeur varie cependant beaucoup d'une année à l'autre; McLaren, 1982), de sorte que la zone de dislocation n'est généralement pas très éloignée du rivage (Dickins *et al.*, 1990). La zone marine est décrite dans Mallory et Fontaine (2004).

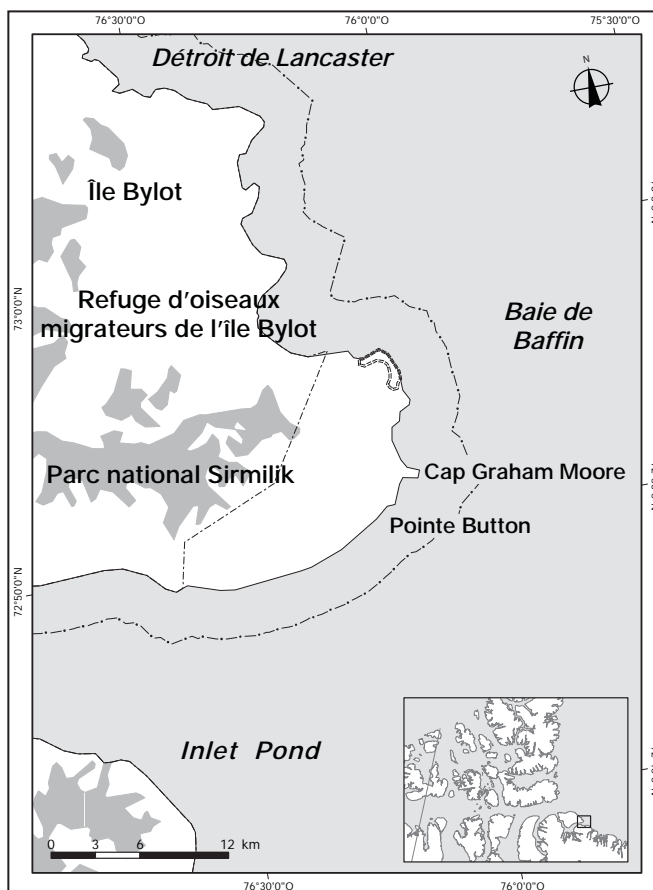
Valeur biologique : Environ 30 000 couples de Guillemots de Brünnich (Gaston et Hipfner, 2000) et 3 000 couples de Mouettes tridactyles, représentant respectivement 2,1 p. 100 et 1,5 p. 100 des populations canadiennes, nichent à environ 7 km au nord du cap Graham Moore. Cependant, aucun chercheur n'a visité ces colonies depuis des années et il faudra procéder à des inventaires pour actualiser ces données.

Près du cap Graham Moore, la lisière des glaces sert de halte migratoire à de nombreux oiseaux de mer (voir le résumé de Mallory et Fontaine, 2004). En effet, jusqu'à 18 espèces s'y rassemblent (Bradstreet, 1982) de la mi-avril à la fin d'octobre (Riewe, 1992).

La zone marine autour du cap Graham Moore revêt également de l'importance pour de nombreuses espèces de mammifères marins, en particulier le narval, le phoque annelé, le phoque du Groenland, le béluga et l'ours blanc (Bradstreet, 1982). La baleine boréale traverse ce secteur pendant sa migration (Riewe, 1992; Pêches et Océans Canada, 1999).

Les Inuits possèdent un camp de chasse saisonnier traditionnel à la pointe Button, à quelques kilomètres au sud-ouest du cap Graham Moore (Riewe, 1992); de là ils chassent l'ours et le phoque dans la zone de dislocation environnante (Pêches et Océans Canada, 1999) et récoltent des œufs de guillemots.

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer nicheurs sont vulnérables aux perturbations et à la pollution de leurs aires d'alimentation. Le littoral est considéré comme « extrêmement vulnérable » à l'impact des déversements d'hydrocarbures de mai à octobre. Les eaux du large sont considérées « moyennement vulnérables » de septembre à avril, mais « très vulnérables » de mai à août (Dickins *et al.*, 1990).



Conflits possibles : Le détroit de Lancaster, l'ouest de la baie de Baffin et le détroit de Davis pourraient devenir des voies de navigation maritimes et des zones de prospection et d'extraction d'hydrocarbures (Compagnie pétrolière impériale Ltée, 1978; Petro-Canada Ltée, 1979; MAINC, 1982). Les croisières et les excursions organisées par les pourvoyeurs locaux gagnent en popularité dans l'Arctique de l'Est (Marshall Macklin Monaghan Ltd., 1982; Wakelyn, 2001). Les déversements d'hydrocarbures associés au forage ou à la navigation pourraient mettre en péril un grand nombre d'oiseaux de mer et polluer leurs aires d'alimentation.

Statut : Le cap Graham Moore est un site du Programme biologique international (site 7-5; Nettleship, 1980). Il a également été classé zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU068; ZICO Canada, 2004) et habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 15; Mallory et Fontaine, 2004). En outre, le cap fait partie du Refuge d'oiseaux migrateurs de l'île Bylot, qui a été créé en 1965, et il se trouve juste au sud de la limite du parc national Sirmilik, créé en 2001.

Position : 71° 50' de latitude N. et 74° 30' de longitude O.

Superficie : 8 km²

Description : Le golfe de Buchan est situé sur la côte est de la partie nord de l'île de Baffin, à environ 200 km au sud-est de Pond Inlet (Mittimatalik). La côte nord du golfe est connue pour ses deux promontoires, l'escarpement The Bastions et le mont The Mitres. La région fait partie des hautes terres de Davis, prolongement septentrional du Bouclier canadien où les montagnes sont couvertes de glaciers et creusées de longs fjords. La roche sous-jacente est constituée de gneiss du Précambrien (Jackson *et al.*, 1975; de Kemp, 1999).

Il se forme des chenaux côtiers dans la glace de mer près du golfe dès le début de février, mais la débâcle ne survient parfois qu'au mois de juillet. La prise des glaces débute à la fin d'octobre. Les eaux marines bordant cet habitat clé sont décrites dans Mallory et Fontaine (2004).

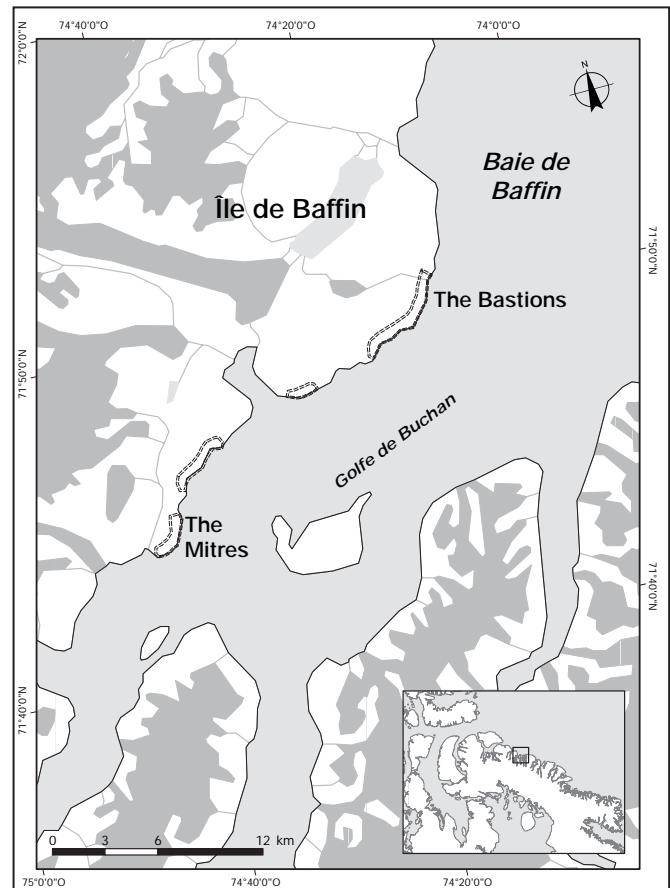
Valeur biologique : Dans les années 1970, quelque 25 000 couples de Fulmars boréaux, soit environ 12 p. 100 de la population canadienne de l'espèce, se rassemblaient sur les falaises du golfe de Buchan, qui s'étendent sur 22 km (Nettleship, 1980). Il faudra procéder à de nouveaux inventaires pour confirmer cette estimation. La colonie est presque entièrement composée d'oiseaux de la forme pâle, anomalie chez les fulmars de l'est de l'Arctique canadien (Hatch et Nettleship, 1998). L'espèce séjourne dans cette colonie chaque année du mois d'avril à la fin de septembre.

Les eaux marines de la région servent d'habitat à un grand nombre de Guillemots à miroir, d'Eiders à tête grise, d'Eiders à duvet (population du Nord; *S. m. borealis*), de Guillemots de Brünnich et de Mergules nains (McLaren, 1982; McLaren et McLaren, 1982). Il faudra procéder à d'autres études pour déterminer dans quelle mesure ces espèces occupent les secteurs adjacents. Cette région marine est occupée par les oiseaux de mer de la mi-avril à la fin d'octobre (Riewe, 1992).

Le secteur du golfe de Buchan est également important pour un grand nombre de mammifères marins, notamment le narval, le phoque annelé et l'ours blanc, qui utilise certaines portions de ce territoire comme aire de mise bas (Riewe, 1992).

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer sont vulnérables aux facteurs qui perturbent leurs colonies ainsi qu'à la pollution des eaux du large.

Conflits possibles : La baie de Baffin et le détroit de Davis pourraient devenir des voies de navigation maritime et des zones de prospection et d'extraction d'hydrocarbures (Compagnie pétrolière impériale Ltée, 1978; Petro-Canada Ltée, 1979; MAINC, 1982). C'est également une destination touristique de plus en plus importante pour les bateaux de croisière (Hall et Johnston, 1995; Wakelyn, 2001). Les déversements d'hydrocarbures associés au forage ou à la navigation pourraient mettre en péril un grand nombre d'oiseaux de mer et polluer leurs aires d'alimentation.



Statut : Le golfe de Buchan est un site du Programme biologique international (site 7-11; Nettleship, 1980), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU069; ZICO Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 17; Mallory et Fontaine, 2004).